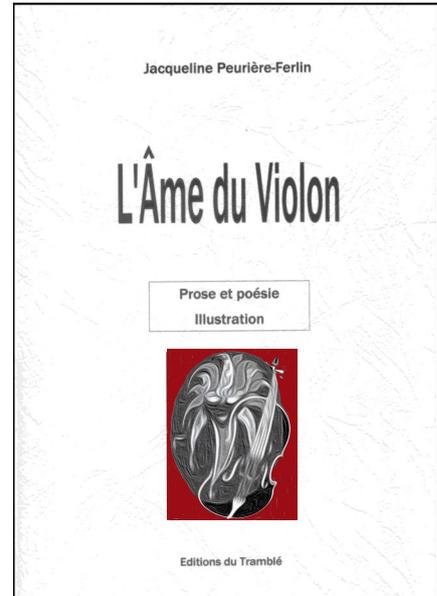


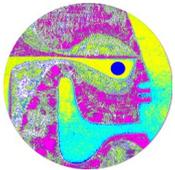
L'Âme du violon

Le 10^{ème} ouvrage de Jacqueline Peurière-Ferlin rend un hommage à la vie tendre, poétique, hommage parfois teinté d'humour et de juste colère. Dans un dialogue subtil avec « l'œil... de bœuf », regard secret sur un monde de souvenirs urbains, l'auteure dévoile ses mémoires d'enfance entre réalité et imaginé. Et l'âme du violon transmet au lecteur les vibrations des mots dans lesquels la poésie a élu domicile vivant.

D'entrée de jeu... car il s'agit bien toujours en littérature d'un jeu entre écrivain et lecteur..., Jacqueline Peurière-Ferlin nous rappelle à travers deux citations, l'une de Nazim Hikmet, l'autre de René Guy Cadou, ce perpétuel mouvement des pensées qui font surface, se bousculent et nous entraînent vers des univers mémoriels lumineux où l'imaginaire croise des bribes de réalité...



Format 14x20
130 pages



MONOLOGUE DE « L'ŒIL »

« Au-dessus de la porte d'entrée, une date, à peine lisible : 18... 90.

C'est dire si j'ai atteint un âge... respectable ; je n'aime pas canonique.

Enfin, pour le respect, j'ai bien failli repasser. Les promoteurs avides lorgnaient sur le vieux quartier de " La descente en ville " ! *

Réhabilitation ! Ils peuvent se rhabiller. Je vais l'avoir, mon lifting !

Question d'âmes, je m'y connais. J'ai toujours eu charge d'âmes : des vivantes, à ne pas faire trébucher ; des âmes mortes aussi, pour leur dernier voyage, et de l'âme du violon, celle que je chéris car je suis mélomane : j'ai bon œil, bonne ouïe et quelques bleus à l'âme.

Bref, je suis l'œil-de-...bœuf, appelons un chat un chat, mais je n'aime pas ce nom-là ! »

*" La descente en ville ". Roman de Robert Mazoyer. (1991. Seghers.)

Car il faut bien le dire, ces deux-là, c'est pour la vie... Ils entremêlent leurs pensées, souvenirs à demi rêvés, réflexions poétiques, politiques... ou de bon voisinage avec une rare connivence... C'est ainsi que lorsque notre Œil rêve de vacances, une carte postale parée sans doute de palmiers orientaux se glisse dans la boîte aux lettres... Et Jacqueline P-F lui offre page suivante une ode lente et odorante à l'Orient... Mais l'Orient c'est aussi le rêve de Juliette, une histoire de vie qui se fracasse contre des préjugés...

Ainsi le « monologue de l'œil »... de bœuf qui nous accompagne tout au long des pages, entame-t-il dès les premières lignes un véritable dialogue avec son lecteur... Un monologue qui dialogue et avec humour et tendresse ! Joli paradoxe... Et pourtant... Comme lui ne nous sommes-nous jamais cachés dans une encoignure de porte ou n'avons-nous jamais entendu dans les escaliers les éclats de voix télévisuelles chez les voisins ou le son du violon à l'étage du dessus ?... Mais notre ami l'œil est aussi un philosophe qui lie son histoire, son quotidien à celui de sa génitrice (sans doute n'aimerait-il pas ce mot ; mais comme il le dit quelque part, un chat est un chat...)



« L'ŒIL »

« J'ai une profonde vie intérieure. Un atout pour un œil ...de-biche, tous les plantons vous le diront. En août cependant, je m'ennuie, quand les gosses partent en vacances ou squattent le jardin public.

Il fait si chaud. Je rêve d'eau. Je rêve d'un Secours Populaire qui m'emmènerait voir la mer.

Je rêve d'être né hublot sur un immense paquebot ou œil de verre du Capitaine pour sentir embruns et varechs, pour cligner de l'œil dans la lumière, faire des œillades aux naïades...

Oui mais...mon œil ! Pas demain la veille que je vois la mer !

Une carte vient d'arriver, en couleurs, avec des palmiers. »



ORIENT

Quand la brume se lève de la terre fumante, quand le soleil naissant nimbe de ses rayons les arbres au bord des champs, silhouettes oblongues rayées de traits d'argent, colombes vagabondes, elle rêve aux flâneries de femmes alanguies sur des sofas moirés, aux murmures feutrés des crissements de soie d'Orient voluptueux, mystères entrevus en longues fumeries au creux des narguilés, sous les plaqueminières où s'effacent les ombres ténues, quand le rêve léger dans les airs se dilue.

JULIETTE

De charmante fillette, elle devint fille belle. Les garçons du village courtoisaient Juliette, se disputaient leur tour pour la faire danser.

Sa mère lui avait dit :

« Pas de blague avant le mariage. Tu sais ce qu'il advient des filles trop volages. Ne t'en laisse pas conter. »

Niais étaient les garçons. Ils lui contaient fleurette. Elle les laissait pour compte.

Elle rêvait de lointain pour échapper au sort des femmes paysannes qui faisaient la soupe des hommes, raccommodaient leurs braies et torchaient les marmots, marchaient au cul des vaches.

Donc, Juliette attendait. Elle attendait le « Prince », évidemment charmant, qui la délivrerait.

Une année après l'autre, les fresques de l'église se détérioraient. Sans moyens financiers, il avait bien fallu retarder l'échéance. Elles allaient s'effacer. Impossible désormais de remettre à plus tard.

Tonio, contrat en poche, débarqua au village. Compagnon italien, artiste voyageur, restaurateur de fresques, beau comme un « de Vinci », migrateur, cygne noir, Tonio accomplissait alors son Tour de France.

Il tomba sous le charme de la belle Juliette. C'était un beau parleur et son type latin pour sûr la troublait. Il avait des façons tellement raffinées de lui faire la cour ! Elle s'éprit de lui.

Elle connaissait si bien tous les recoins du bourg, même les plus cachés ! Pour eux, ce fut un jeu de se voir en secret, à l'insu du village.

Elle rêvait de voyages, d'Orient mystérieux et d'Afrique sauvage et de voir du pays. Elle s'imaginait sur les routes de France ou celles d'Italie. Il ne promettait rien. Juste, il lui souriait. Et Juliette l'aimait. Elle l'aurait suivi à l'autre bout du monde. Les fresques étaient finies.

Un jour, sans préavis, le bel amant prit le large.

Et Juliette pleura, se vida de ses larmes. Elle n'avait goût à rien. Juliette maigrissait ; son ventre s'arrondissait.

On se mit à l'éviter. Pas question de frayer avec une fille-mère !

Juliette, paysanne, fit la soupe des hommes, raccommoda leurs braies et torcha son marmot, marcha au cul des vaches. Bien beau qu'on lui permît encore de rester ici ! D'autres l'auraient chassée afin de chasser la honte.

Sans père, Jo grandit. Certains gosses du village, copiant les adultes, se moquaient du bâtard.

Lorsque Jo eut dix ans, la nouvelle fulgura comme une traînée de poudre :

« Juliette va épouser un gradé de l'Armée de Terre, de vingt ans son aîné. »

A la cérémonie, Jo fut le garçon d'honneur de sa mère et de... son « père ».

Juliette voyagea. Avec son officier, elle connut l'Afrique où elle contracta la fièvre typhoïde. On la rapatria pour qu'elle meure au pays.

Sans prendre son avis, son père plaça Jo dans les Enfants de troupe.

Jacqueline Peurière-Ferlin mêle donc toutes ses voix intérieures mais aussi littéraires pour nous faire appréhender notre propre multiplicité émotionnelle et mémorielle. Au bout de ce beau voyage de vie mais aussi d'écriture que nous fait partager l'auteure, laissons-nous bercer par la mélodie d'un violon... Ce violon dont l'âme a donné sa musicalité aux mots de Jacqueline pour l'éternité... car l'âme « chante le mai et danse avec la lune sur la tombe embaumée de muguet dérisoire et de rouges œillets. »

• *L'Âme du Violon* •

(Format 14x20 - 130 pages)

de Jacqueline Peurière-Ferlin - Prix 15 € -

le port est offert.

Adressez-vous à **Jacqueline Peurière-Ferlin**

53 chemin du Tramble - 42260 Saint-Germain-Laval

www.poesiepassion.fr Tel:06 77 38 68 88

FBM AE110